



Saint-Flour → Vie locale

RANDONNÉE ■ À la découverte de la tour de Mardogne, depuis le village de Joursac

La tour de Mardogne, majestueuse

La tour de Mardogne, classée aux monuments historiques, surplombe la vallée de l'Alagnon. Une petite balade d'à peine 1 h 30 vous permettra de la découvrir, depuis le village de Joursac.

Isabelle Barnérias

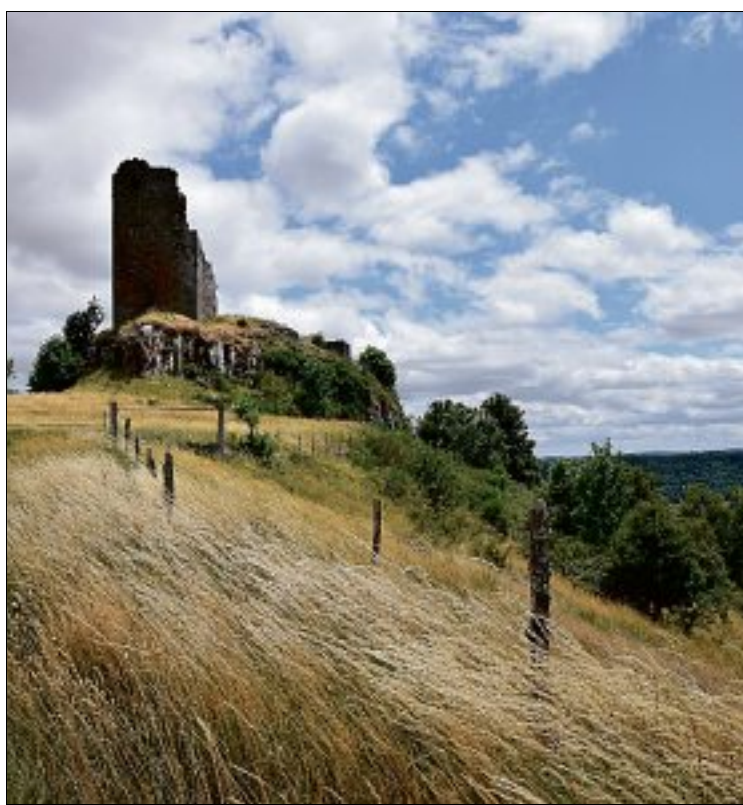
isabelle.barnérias@centrefrance.com

Plus qu'une randonnée, c'est une balade que je vous propose de faire cette semaine. Un petit tour dans le village de Joursac pour découvrir la tour de Mardogne.

Annoncée pour 4 kilomètres et 1 h 30, cette balade ne me fait pas peur. Ce qui m'inquiète plus, c'est la direction. Est-ce que ce sera balisé ? Comment ? De quelle couleur ? Pour me rassurer, j'imprime un semblant d'itinéraire sur internet, qui s'avérera, au fil de la balade, très approximatif.

C'est parti...

Je me gare devant le parking de l'église de Joursac, très beau petit village, comme indiqué sur la fiche. Munie d'une bonne paire de baskets, d'une tenue sportive, d'un sac à dos et, bien sûr, d'un appareil photo, me voilà partie. Direction Neussargues. Mais déjà, selon l'itinéraire que je tiens bien précieusement à la main, je dois prendre le chemin à droite, au niveau



MARDOGNE. Sur la commune de Joursac, la tour de Mardogne s'élève, majestueuse, surplombant l'Alagnon et offrant une vue dégagée sur la plaine de Neussargues et le massif cantalien.



des abreuvoirs. Ça, c'est facile. Les abreuvoirs sont bien là, vides, et ce poteau qui se dresse devant moi pourrait bien être un panneau de signalisation de randonnée. « Puis à la piste, prendre à gauche et continuer toujours tout droit en montant pour rejoindre la D26 ». La piste ?

Moi, je ne vois qu'un chemin en herbe, face à moi, et un autre à droite, mais pas de piste.

Je décide donc, au feeling, de prendre tout droit et je rentre tout de suite dans le vif du sujet car le chemin est pentu, très pentu, mais ça ne dure pas longtemps. Il ne me faut en ef-

fet pas plus de 10 minutes pour accéder en haut, sur la route goudronnée, à la fameuse D26. Mon « guide » m'indique de prendre la route à gauche. Pourtant, cette route descend et je sais que la tour de Mardogne, mon objectif, est en haut. Je décide donc, là encore au feeling, de prendre à droite. Bonne intuition puisqu'au bout de quelques mètres seulement, un panneau à gauche indique la tour de Mardogne. J'emprunte alors cette petite route goudronnée, qui monte beaucoup et qui tourne autour d'une habitation où les gens sont visiblement en train de terminer leur repas. Mais quelle heure est-il ? Ma montre indique 15 heures. Ce sont probablement des vacanciers qui n'ont, eux, plus de contraintes.

Au-dessus de chez eux, se dresse la tour. Je continue donc un peu à monter jusqu'à prendre un petit chemin à gauche, et non à droite comme me l'indique mon papier. Et là, surprise. Je surplombe la plaine de Neussargues et le massif cantalien. Il y a un léger vent, mais j'apprécie cette vue panoramique magnifique et dégagée. Au bout du chemin, se trouve la tour. Je m'en approche, mais une barrière et une pancarte me rap-

pellent à l'ordre. « Défense d'entrer. Propriété privée ». Je photographie toutefois la tour sous toutes les coutures. Ça, rien ne me l'interdit.

Puis, après de longues minutes, béate devant cette vue à couper le souffle et la tour, je poursuis le chemin qui me ramène déjà vers mon point de départ. Plutôt que de reprendre le même chemin, en sens inverse, je décide de rester sur la D26, que je récupère au niveau du hameau du Roc, pour rallonger mon parcours et changer de décor. Je file donc tout droit.

Une centaine de mètres plus bas, un chemin à gauche me tend les bras. Bien qu'il jouxte un bâtiment, je décide de le prendre en pensant qu'il me conduira directement dans Joursac. Mais très rapidement, des chiens m'interpellent et bien qu'attachés, me font comprendre que je n'ai rien à faire ici. Je rebrousse donc chemin et reprends la départementale qui me ramènera, elle, j'en suis sûre, dans le village. Et effectivement, au bout d'une dizaine de minutes, la route se sépare : à gauche Joursac ; à droite, Neussargues. Et je me retrouve très rapidement dans le bourg, que je traverse pour récupérer ma voiture. ■

Sept mille ans d'histoire humaine

Une grotte habitée par nos ancêtres, des os de saumon, un ancien glacier... Cette semaine, le Sigal vous dévoile quelques secrets du bassin de Neussargues.

À une époque où les glaciers du nord de l'Europe descendaient jusqu'en Angleterre, et où le niveau de la mer atteignait moins 140 m par rapport à l'actuel, cette vaste cuvette voyait un immense glacier raboter les flancs des montagnes.

Non loin de là, près de Sainte-Anastasia, la grotte du Cuze rappelle que ces vallées sont aussi, et surtout, des lieux de vie depuis près de sept millénaires. Les fouilles réalisées sur les trois couches archéologiques présentes (âge de bronze, néolithique, mésolithique) nous projettent au fond de l'âme humaine, au

milieu des gravures sur parois, outils de silex, haches polies, et révèlent la présence d'os... de saumon ! Tiens tiens... où sont-ils ceux qui disent que l'espèce n'a jamais mis les nageoires dans le coin ? Et ces poissons étaient-ils pêchés dans l'Alagnon... ou dans la rivière Allanche ? En effet, les deux se rejoignent tout près d'ici. Principal affluent de l'Alagnon, l'Allanche lui apporte la moitié de son eau.

Un plateau préservé

Surtout, les riches zones humides des plateaux du Cézallier, appelées selon leur nature et les territoires marais, tourbières, narses ou sagnes, garantissent une bonne alimentation lors des périodes sèches. Véritables « éponges naturelles », elles filtrent aussi, comme des reins, les

matières minérales et organiques des bassins versants, et abritent une faune et une flore souvent rares.

Assimilées à des handicaps naturels, plus des deux tiers de ces zones ont disparu en France depuis le début du XX^e siècle. Les années 60 amènent de vastes plans d'aménagement et de drainage, qui confrontent aujourd'hui des territoires entiers aux sécheresses estivales et à de violentes inondations, une fois l'hiver venu. Pendant ce temps, le bon sens paysan et les petits ruisseaux vifs et frais de nos montagnes sourient... Car les plateaux du Cézallier ont été moins touchés que d'autre part ces campagnes d'« assainissement des terrains » et ont, au final, pu conserver une régulation hydrologique naturelle. ■